

La Bête dans la jungle

de Patric Chiha

avec Anaïs Demoustier, Tom Mercier, Béatrice Dalle...

V.F. - 1h40

JEUDI 14/12/2023 - 21h00

DIMANCHE 17/12/2023 - 19h00

Court métrage

Surprise Boogie Albert Pierru (Experimental – 06'00)

Sous le signe de la fantaisie, dessins, personnages et couleurs s'animent au rythme endiablé d'un big band résolument swing.



Le réalisateur - Patric Chiha

Patric Chiha est un cinéaste autrichien d'origine hongroise et libanaise, né en 1975 à Vienne. Après des études de stylisme de mode à l'ESAA Duperré (Paris) et de montage à l'INSAS (Bruxelles), il réalise plusieurs courts et moyens-métrages, et documentaires (dont *Les Messieurs* et *Home*) montrés dans de nombreux festivals. Son premier long-métrage, *Domaine* (2009), avec Béatrice Dalle, est sélectionné à la Mostra de Venise. Suivent *Boys like us* (2014) et les

documentaires *Brothers of the night* (2016) et *Si c'était de l'amour* (2019), tous deux sélectionnés à la Berlinale. *La bête dans la jungle* (2023) est son cinquième long-métrage.

Entretien avec le réalisateur (extraits du dossier de presse)

D'où est né ton désir d'adapter le court roman d'Henry James, *La Bête dans la jungle* ?

C'est l'histoire d'un homme qui attend un événement extraordinaire qui changera toute sa vie. Il demande à une femme de l'attendre avec lui et cette aventure va les dépasser tragiquement. Pour moi l'histoire de ce couple a la force d'un mythe. Elle nous rappelle à notre condition d'être humain toujours tiraillé entre le présent et le rêve, la réalité et le fantasme. Le mystère de *La Bête dans la jungle* me hante depuis très longtemps. Il touche à quelque chose dont personne ne parle, mais que tout le monde reconnaît : ce sentiment terrifiant de passer à côté de sa vie, justement parce qu'on espère une vie au-dessus de la vie, une vie extraordinaire, une vie projetée dans l'avenir. J'ai eu envie d'en faire un film parce que j'ai la certitude que cette tension-là, entre présent et fantasmes, vie réelle et vie rêvée, a aussi à voir avec le cinéma.

May et John, les deux protagonistes du film, semblent mus par une force mystérieuse qui leur échappe. Quelle est cette force qui les pousse à passer à côté de leur vie ?

Comme dans les mythes, l'histoire est à la fois très simple et très mystérieuse. C'est quoi la Bête ? Quel est ce danger qui rôde autour d'eux ? Qu'est-ce qu'attendre une autre vie ? Passer à côté de sa vie ? Dans le roman, c'est limpide et en même temps quelque chose nous échappe. Je mentirais en disant que j'ai entièrement

compris le roman. On fait des films justement parce que quelque chose nous frappe, nous émeut et qu'on ne saurait nommer ou expliquer. C'est quand apparaît un doute, un mystère, que naît en moi le désir de film. En tant que réalisateur mais aussi en tant que spectateur, je cherche une émotion surprenante qui rompt le déroulement linéaire et propose un point de vue nouveau. Le contraire d'un programme. À l'écriture, au tournage et au montage, nous devons toujours être très attentifs au mystère de *La Bête dans la jungle*, ne jamais tenter de l'expliquer mais au contraire nous perdre et nous laisser surprendre.

Au fond, ce que nous dit le film, c'est qu'on rate toujours quelque chose. Nos espérances ne sont jamais vraiment récompensées.

C'est notre bataille absolue d'être humain. Nous ratons d'évidence tous les jours quelque chose en espérant autre chose. Toute vie est ratage d'une autre vie. Mais si, comme le personnage de May, nous sommes plus disponibles, plus ouverts, nous vivons quand même intensément les choses.

En voyant le film j'ai pensé au cinéma muet où le jeu est souvent exagéré, où les choses s'expriment surtout par les expressions et les attitudes. J'ai l'impression que ton film s'inscrit dans une généalogie qui remonte jusqu'à certains films de Pabst comme *Loulou*.

Dans mon film on parle beaucoup. Mais je vois toujours la parole comme une action plus que comme un vecteur de messages. Pendant le tournage on a souvent évoqué les Telenovelas où tout est très exagéré. Et lors des répétitions et des recherches avec Anaïs, nous avons travaillé sur des photos de mode des années 40, des poses, des gestuelles. Nous cherchions des gestes relativement artificiels et exagérés, indépendamment des scènes et de ce qui est dit. Et je suppose que dans le film cela se sent. Ces personnages dansent tout le temps. Même assise sur un canapé, je demandais à Anaïs de donner le sentiment qu'elle continuait de danser. Elle lève les bras exagérément quand elle est contente, la fille du vestiaire s'essuie les larmes très tragiquement, Béatrice Dalle sourit ironiquement, tout est poussé. D'ailleurs, dans une boîte de nuit, est-ce que nous ne sommes pas en surjeu permanent ?

Dans la première scène où elle arrive pour la première fois dans ce lieu, May pénètre dans une forêt magique et nous avons cherché des gestes qui donnent à sentir cette exaltation. May arrive dans le temple du possible. Elle veut tout toucher. J'ai pensé à Naomi Watts dans *Mulholland Drive*, lorsqu'elle arrive à Los Angeles et que tout lui semble merveilleux.

L'idée de transposer le récit de James dans une boîte de nuit était présente dès le départ ?

C'est quand j'ai eu l'idée de la boîte de nuit que j'ai osé me plonger dans ce projet. Ce décor quasi unique fait du film une sorte de documentaire sur une boîte de nuit de 1979 à 2004. La boîte de nuit est à la fois l'espace euphorique du présent permanent, de l'éternelle jeunesse, et l'espace mélancolique du temps infini parce qu'en dehors du réel, du quotidien. C'est un théâtre où l'on rêve la vie plus qu'on ne la vit. C'était donc l'espace idéal pour mettre en scène l'histoire de May et de John qui sont enfermés dans leur quête de l'absolu.

"Sous la modernité radicale de cette adaptation s'impose un film superbement littéraire. Interprétés par Tom Mercier, totalement lunaire, et Anaïs Demoustier, langoureusement abandonnée à un vertige fantomatique, John et May sont des enfants terribles qui jouent à cache-cache avec le destin. Le souvenir de Jean Cocteau est aussi ravivé par le personnage de Béatrice Dalle, gardienne du night-club qui règne sur tous les mystères, comme Maria Casarès dans *Orphée*. La poésie surnaturelle de cette *Bête dans la jungle* invite à une expérience de cinéma qui a tout d'un sortilège." Frédéric Strauss - Télérama

Prochaines séances

Atlantic City - jeu 14/12 18h30, Dim 17/12 11h, Lun 18/12 19h

Welfare - Ven 15/12 19h30, Lun 18/12 14h